



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles James
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

NOTE D'INFORMATION n° 237 – Mars 2016 Samedi 16 Janvier 2016 – Journée à Lyon

A travers 2 grandes expositions, cette journée lyonnaise nous a permis de découvrir 2 grands musées: le musée des Beaux-Arts et le musée des Tissus, d'Art et d'Industrie.

Le déjeuner dans un bouchon lyonnais nous a permis d'aborder également les spécialités gastronomiques locales!

Lyon Renaissance, Arts et humanisme, musée des Beaux-arts de Lyon

M. Crépin-Leblond nous présente cette foisonnante exposition, très dense et qui croise l'ensemble des arts et techniques, les courants religieux historiques et philosophiques, en lien avec la position géographique et commerciale exceptionnelle que tenait la ville.

A la Renaissance, Lyon alors considérée comme la deuxième ville de France, bénéficie de faveurs et privilèges royaux (l'autonomie de la municipalité lyonnaise en faisait un contrepoids aux privilèges ecclésiastiques), contribuant ainsi à développer des foires importantes créant une convergence de marchands, d'artistes, venus d'Italie et d'Allemagne, mais aussi du Nord; les banquiers italiens s'y installent, les artistes s'y implantent, créant courants et interférences entre Lyon et les pays ou régions de toute l'Europe. Les arts sont marqués par le courant humaniste, les affrontements religieux, l'importance locale de la gravure et de l'imprimerie. C'est ainsi que Jean Perrissin, auquel Genève commanda une série d'huiles sur bois évoquant les batailles et massacres subis par les Réformés, réalise aussi un tableau «Le temple de Paradis», où à travers ce temple lyonnais, il évoque la paix revenue et la protection royale sur la ville.

Le courant humaniste suscite la production d'objets scientifiques, qui ont en même temps vocation d'objets d'art et de décors de cabinets, dont «une horloge astrolabique circulaire» prêtée par le musée national de la Renaissance, ainsi que de merveilleuses aquarelles très naturalistes des oiseaux de la région, réalisées par Pierre Eskrich.

Le milieu humaniste a contribué aussi à la création de mythes autour de l'histoire de la ville, relancée par la découverte, en 1528, de «La table claudienne» en bronze, ici présentée, et devant contribuer à exalter le glorieux passé antique de Lyon (qui rejoint la perspective de la France, nouvelle Rome, impulsée par François I^{er}). Autour de ce passé s'illustrent épigraphistes et graveurs dont Pierre Sala, Guillaume du Choul, Gabriel Symeoni, Lyonnais ou arrivés à Lyon en raison de la réputation de ses graveurs, imprimeurs et collectionneurs: les premières collections de monnaies et médailles furent lyonnaises. A noter: les œuvres de Jean Perréal, portraits à la française sous influence flamande, tel «Charles VIII», mais aussi, médailles de «Louis XII et Anne de Bretagne». Corneille de La Haye, dit de Lyon, autre grand portraitiste est ici également bien représenté: portraits des rois «Henri II», «François II» et «Charles IX» et des enfants royaux, mais aussi de personnalités locales, «Pierre Aymeric», «L'homme au béret noir», portraits en buste qui recherchent l'expression de leur psychologie. Guillaume du Choul compile et vérifie les sources d'information sur les Romains; son «traité de thermes et gymnases» permet, évoquant les bains romains, de comprendre l'appartenance des Bains à Écouen.

Les échos de la Renaissance italienne sont nombreux dans cette ville de Lyon, favorisés par le mécénat du cardinal de Tournon et les Florentins, installés dans le quartier de Notre-Dame-du-Confort (église pour laquelle ils font réaliser par Francesco Salviati le tableau «L'Incrédulité de Saint Thomas» (Louvre)) et diffusés par les graveurs et imprimeurs: Philibert Delorme, avec des dessins et la réalisation de l'hôtel Bullioud; Sebastiano Serlio avec la publication ici de certains de ses ouvrages, dont le seul livre manuscrit, qui nous soit parvenu est présenté dans l'exposition avec des traités imprimés.

Les références à l'antique abondent sur les majoliques italiennes, lyonnaises, qu'elles soient d'importation ou produites localement (Lyon et Nevers sont les 2 centres de production), souvent difficiles à différencier: «Plat avec Aaron changeant son bâton en serpent», «Bassin avec Jason et le dragon», «Vase godronné avec Saint-Matthieu» (prêt du musée national de la Renaissance), «Coupe godronnée d'Abimalech épiant Isaac et Rébecca» (prêt du musée national de la Renaissance), toutes de Giovanni Tomasi. Les étains sont aussi marqués par ces influences, avec des questions encore discutées quant au rapport entre la tradition des potiers d'étain lyonnais et celle des graveurs.

Les peintres et peintres-graveurs sont, dans cette exposition, très présents. Ainsi, «L'adoration des mages», du maître J.G (non identifié plus précisément), tableau aujourd'hui au Louvre, mais provenant d'Écouen, avec des questions non résolues à ce propos: pourquoi et comment un tel tableau à Écouen? Est-il lyonnais ou simplement corrélé à des gravures lyonnaises?

Autre graveur important: Bernard Salomon, dit le petit B, auteur de livres de poche très diffusés, «Les quadrans historiques de la Bible», «La métamorphose d'Ovide figurée», dont les vignettes inspireront beaucoup les artistes septentrionaux et français, dont une terre cuite émaillée, «L'arche de Noé», prêtée par le musée national de la Renaissance, œuvre rouennaise de Maseot Abaquesne d'après une gravure de B.Salomon. Emaux, orfèvrerie, mobilier liturgique lui sont aussi redevables comme ils le sont à G.Tomasi.

Le mobilier est dit avoir un style lyonnais; en fait, s'il est fait à Lyon, il s'inspire d'un vocabulaire stylistique bellifontain et de modèles gravés, modèles d'artistes qui sont ou non lyonnais (François Briot, Pierre Woeriot, Hugues Sambin ne le sont pas, au contraire de B.Salomon). On ne peut donc parler d'une école lyonnaise de menuiserie.

Nous admirons, entre autres, un bas-relief en bois sculpté provenant d'un meuble et flamand, «Rencontre d'Abraham et Melchidédech» prêtée par le musée national de la Renaissance et une armoire à 2 corps.

Thierry Crépin-Leblond nous a, à travers ces objets, brossé un tableau très vaste de cette Renaissance lyonnaise, passionnant, et, qui nous a ouvert des pistes bien au-delà de la seule présentation de l'exposition.

Musée des Tissus

M. Maximilien Durand, directeur des Musées des Tissus et Arts décoratifs, nous présente les deux expositions actuelles du Musée des Tissus «Le Génie de la Fabrique» et «Le Génie 2.0.»

Le musée, au départ, d'Art et d'Industrie, est, après le Victoria et Albert Museum, le plus ancien Musée des Arts Décoratifs. Il fut fondé en 1856, après l'exposition universelle de 1851; en effet, alors, seules 40 entreprises de soieries lyonnaises sur 400, s'étaient présentées pour cette exposition et n'avaient obtenu que des médailles d'or et d'argent; les grands prix étant allés à l'Angleterre, sans doute parce que plus innovante (elle avait déjà adopté les machines Jacquard). La Chambre de Commerce veut alors stimuler les entreprises lyonnaises dans un domaine où elles avaient été, de longue date, prépondérantes. En 1890, le musée devient «Musée Historique des Tissus», auquel s'ajoute, en 1925, un «Musée des Arts Décoratifs». Aujourd'hui, toujours sous l'égide de la Chambre de Commerce, la collection comporte 2.500 000 pièces, à vocation universelle et couvrant 4500 ans! On peut parler d'un musée de chefs d'œuvre artistiques, historiques ou techniques. Bien que, environ 5000 costumes y soient conservés, ce n'est pas un musée de la Mode. Ce musée étant permanent, il y a une rotation régulière des pièces exposées, avec un atelier de restauration et de formation aux techniques de la restauration. La partie «Arts Décoratifs» accueille 150.000 pièces, du Haut Moyen Age au XX^e siècle (majoliques, mobilier, arts graphiques).

Les deux expositions actuelles sont les deux volets d'un même propos: faire apparaître la spécificité des soieries lyonnaises, soit le tissage des étoffes façonnées à technique complexe, et ceci, grâce à 3 axes: le dessin, dès la formation initiale du tisseur; la maîtrise de l'outil; l'ingénierie, pour innover en permanence.

Parmi les innovations sont présentées des inventions lyonnaises: le régulateur, inventé par Dutilleux, pour assurer la régularité du tissage, un dessiccateur, présenté à l'exposition de 1851, réalisé par Talbot, Persoz et Rogeat. Puis, sous la Régence, Jean Revel révolutionne le dessin de fabrique (dessins naturalistes: fruits exotiques, kakis, ananas, trompe-l'œil, filets or et argent) et Vaucanson (qui sera nommé par Louis XV contrôleur de la Manufacture) propose une mécanisation du métier.

La machine de Jacquard, mise au point au début du XIX^e siècle, automatise le tissage (par programmation sur carte perforée), qui est rendu possible avec un seul ouvrier, le tisseur; elle remplace les «tireurs de lacs» (souvent des enfants, chargés de soulever les fils de chaîne au moyen de cordes, les «lacs», à chaque passage de la navette).

L'histoire de la soierie lyonnaise commence avec François I^{er} et l'instauration du tissage de la soie.

A partir de 1771, Lyon exporte ses productions: en Russie, Catherine II commande des tentures pour Peterhof et Saint-Petersbourg. Marie-Antoinette, ainsi que le dauphin passent des commandes. Bonaparte le fera pour Saint-Cloud; Marie-Louise fera réaliser également tentures et tissus pour des robes. La restauration utilisera les tentures réalisées pour Napoléon, Louis XVIII commandera cependant deux tentures, une pour sa chambre et une pour le Palais des Tuileries.

Quelques robes remarquables, un costume militaire et, surtout, de très nombreux tissus, ameublements, tableaux, tentures, témoignent de merveilles tout au long de cette exposition.

Parmi celles-ci, nous avons été séduits et particulièrement admiratifs des trompe-l'œil, qui, par le tissage, transcrivaient les subtilités de la peinture et la gravure aboutissant à des portraits tissés, avec un raffinement de nuances et de grain digne des plus grands portraits peints; par exemple, un tissage du «Portrait de Jacquard» réalisé par Carquillat, lequel parvint aussi à tisser, avec la même technique virtuose «La visite du Duc d'Aumale» à partir d'une gravure en taille douce de Claude Bonnefond.

Une partie de l'exposition, intitulée «La grande Fabrique d'étoffes d'or et d'argent», évoque les grandes compositions du XVIII^e siècle, avec ses dessins de fabrique rendus réalisables avec les nouvelles techniques: laizes «à décor de branches fleuries», «au char de l'Aurore», «à décor d'architecture», «à chinoiseries». Parmi les grands dessinateurs: Philippe de Lasalle, Jean Revel, Jean-François Bony qui travailleront sur les commandes de Marie-Antoinette, Catherine II et Marie-Louise, tandis que Camille Pernon est l'un des grands noms parmi les tisseurs.

Une salle présente les œuvres primées aux Expositions Universelles; pour ce faire, au milieu d'une importante émulation, il a fallu, soit reprendre des tissages historiques, soit créer de nouveaux motifs ou des pièces nouvelles, toujours avec une grande virtuosité technique: c'est ainsi qu'un camaïeu d'orchidées a nécessité l'emploi de 127 couleurs dans son tissage!

La seconde exposition, qui présente des réalisations actuelles de tissus lyonnais et de leur usage, permet d'approcher ce que sont les nouveaux commanditaires (Elysée, Hôtel de Ville de Paris, Louis Vuitton, Dior, Galliera, Saint-Petersbourg...), les nouveaux matériaux (métallo-plastique: plastique et métal), les nouveaux usages (tissus de gaines, bretelles de soutien-gorge, pour vêtements sportifs, pour usages techniques). C'est ainsi qu'est présentée une tenue de pilote de Rafale, avec des fibres de carbone, tenue qui doit être capable de protéger celui qui le porte de la pression des accélérations, susceptible d'entraîner des pertes de connaissance.

Nous ne pouvons terminer ce compte-rendu sans faire état des menaces qui pèsent sur le musée: seul musée géré par une Chambre de Commerce, il est confronté à des problèmes financiers majeurs; la réduction drastique de la subvention de l'Etat, alors que la gestion de musée n'est plus des compétences et missions d'une Chambre de Commerce, pose la question de la survie de cette institution et du transfert de sa tutelle, à partir de questionnements majeurs: aujourd'hui, est-ce légitime de rattacher une telle gestion à une Chambre de Commerce? Quel gestionnaire: Etat, Région, Métropole, Ville...? Pour quels développements et gouvernances?

Une décision est maintenant urgente après une longue période de tergiversations / non-communication entre différents niveaux.

Les Amis d'Ecouen peuvent contribuer à faire avancer ce dossier en signant la pétition, à l'attention de la Ministre de la Culture, pour lui demander de faire évoluer ce dossier et en éviter la fermeture et la dispersion d'une collection unique au monde: le site en est **«Tribune de l'Art, pétition»**.

Après cette journée si riche de découvertes, nous remercions très vivement nos intervenants, M. Crépin-Leblond et M. Maximilien Durand, qui nous ont consacré beaucoup de leur temps et nous ont passionnés.

Anne-Marie Guibert

